

Accessions

159, 820

Shelf No.

XG 3656.10

Barton Library.

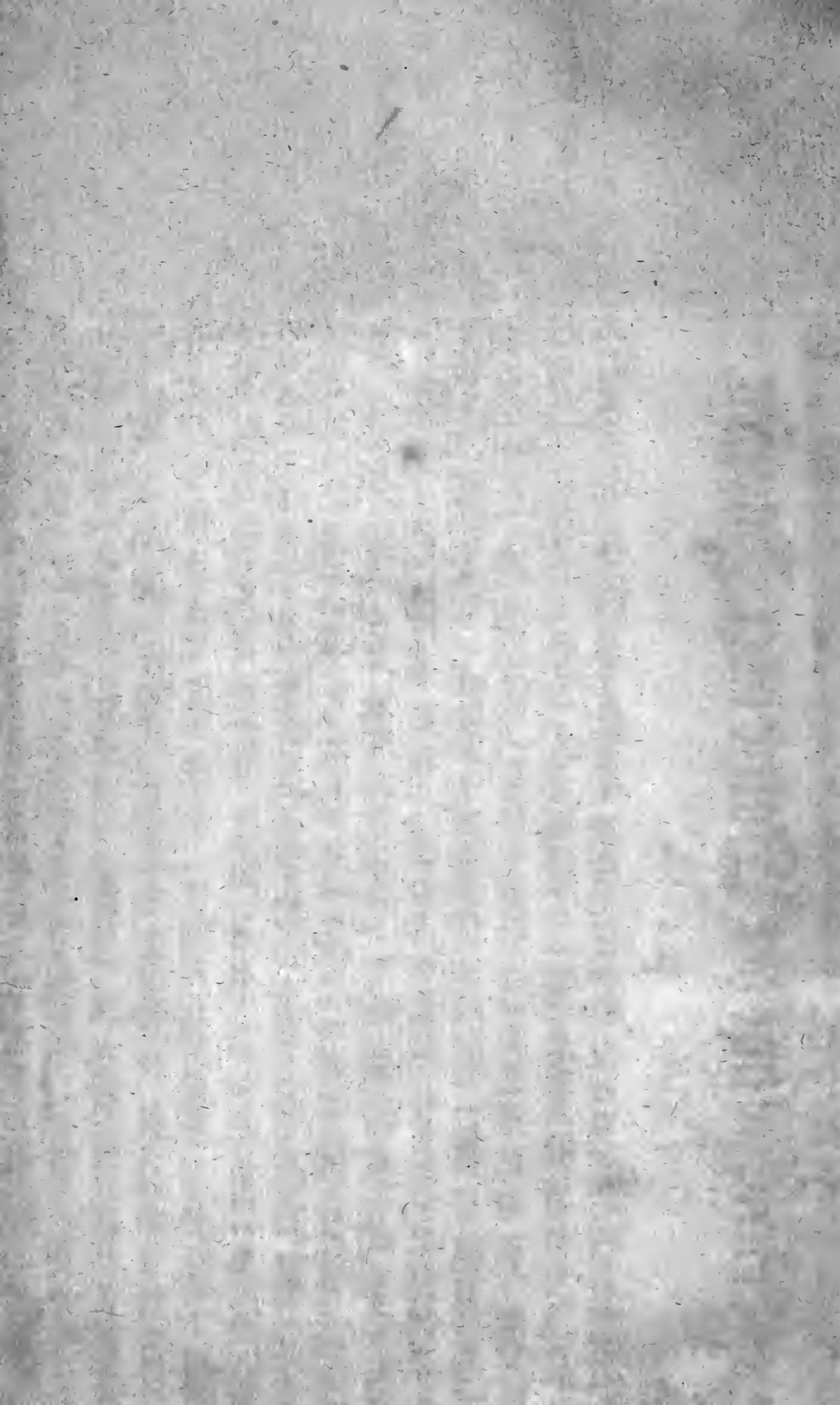


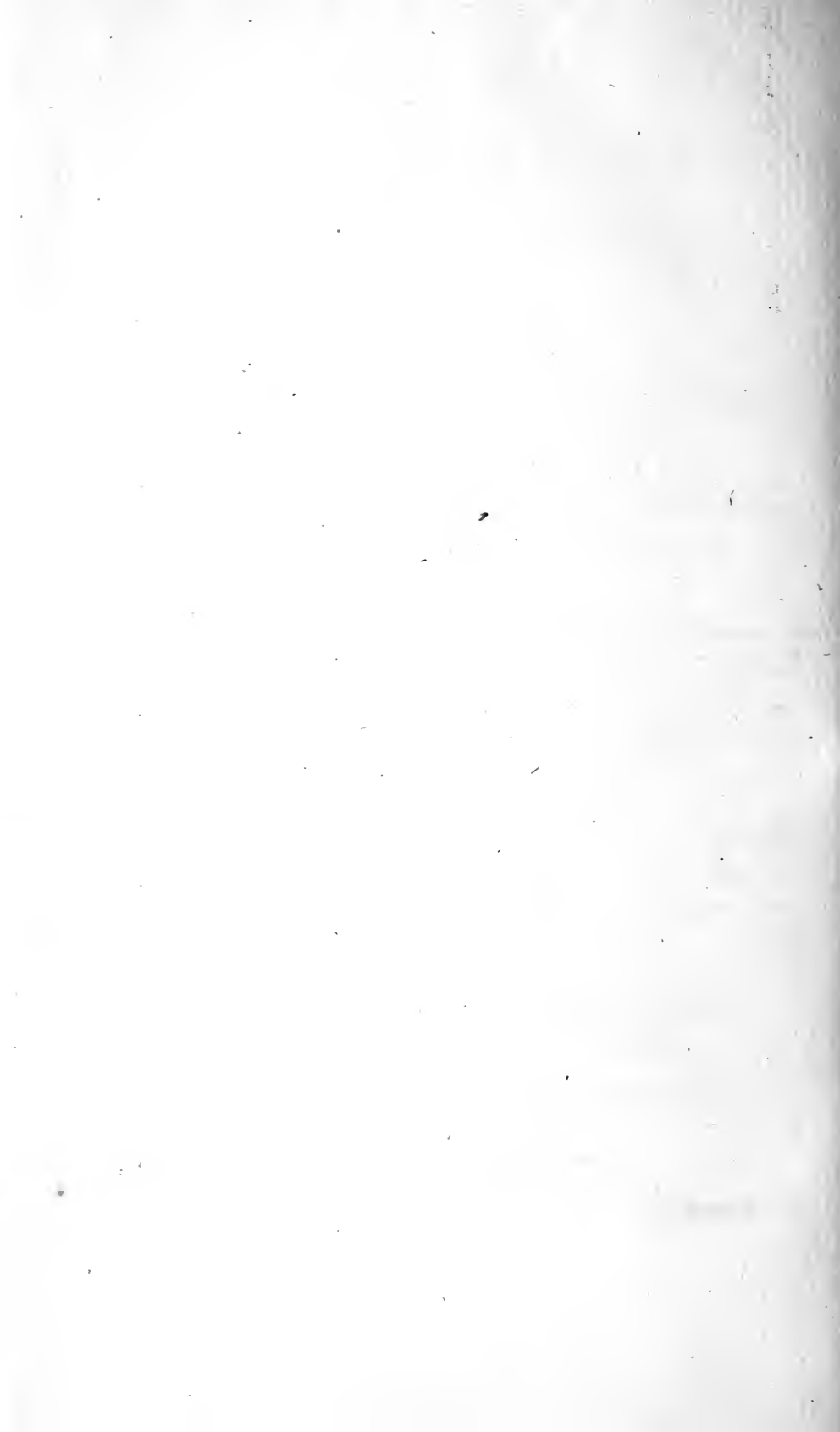
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.





P R O P H É T I E S

F R A N Ç O I S E S ,

S U I V I E S

D'un Projet présenté au Roi, pour dégrader & punir le duc d'Orléans.

PAR M. BERG^{asse}, Député, de l'Assemblée Nationale.

*L'auteur inconnu, de ce horrible écrit a certainement
 pris le nom du député cy dessus nommé pour
 faire ses prophéties. L'imprimeur en a tout aussi faux que le nom
 de l'auteur. au surplus, si ce qui est dit
 dedans sur les grands personnages y d'enormes est vrai, c'est
 quel que chose de bien affreux. les bons entrepreneurs à la tête
 que Dieu nous préserve de l'accomplissement de ces prophéties*

A P A R I S ,
 Chez COUTEAU, Imprimeur, & se distribue
 chez tous les Libraires du Palais Royal.

Decembre 1 7 8 9.

2000

L E S
P R O P H É T I E S
F R A N Ç O I S E S ,

Annuntiabo terribilia, & vox mea ad vos perveniet.

J'annoncerai des choses terribles , & ma voix
parviendra jusqu'à vous.

Proph. Isaï.

JE les ai vu ces hommes pervers & détestables
que l'ignorance & l'intrigue ont élus dans les pro-
vinces. Je les ai entendu ces orateurs frénétiques,
j'ai vu tous les maux que leurs voix empestées
vont répandre sur ma Patrie. Les annales de tous
les siècles & de tous les peuples qu'ils ont pro-
duits & détruits successivement , n'offrent point
au lecteur affligé, le tableau effrayant qu'ils nous
préparent. J'ai vu l'équité indignement exilée de
son temple même. J'ai prêté ma voix pour sou-
tenir ses droits les plus sacrés, elle s'est perdue
dans les mugissemens intéressés de ce troupeau
contagieux. Ai-je dû, spectateur oisif & désolé,
contempler tranquillement ces succès malheureux
que je ne pouvois empêcher ? Non. J'ai fui ces

hommes ambitieux & hypocrites (1), j'ai fui ces assassins gagés qui marchent à leurs ordres. Que m'eût-il servi de leur opposer tous les droits les plus sacrés, quand ils paroissent ne s'être réunis que pour les détruire ? J'ai vu la Cour elle-même prêter à ces spoliateurs avides tous les moyens qui les servent le mieux. J'ai tout employé pour couvrir l'abîme de maux qu'ils nous creusent, & tout inutilement. Je leur ai peint les désordres, les miseres, les cris plaintifs des malheureux que leurs voix va créer par millions dans la France entière. Leurs fronts endurcis n'ont pas même pâlis à ces images. Leurs impitoyable ambition n'a pas même chancelé à ces récits frappans. Las, désespéré de leurs dureté continuelle, je me suis retiré de ces coupables lieux. Mon nom du moins n'ira pas, à la suite des leurs, grossir chez nos descendans la liste des

(1) Il est bon d'avertir le lecteur, que M. B*** s'est absenté quelque temps de l'Assemblée Nationale ; c'est pendant ce temps qu'il a profondément réfléchi sur les affaires présentes. Je l'ai entendu moi-même en gémir. Il m'a témoigné plusieurs fois la satisfaction qu'il avoit d'avoir pu fuir, pendant quelque temps, la cohue qui règne à l'Assemblée, & l'ennui qu'il y éprouvoit journellement. Le Public doit ces prophéties, composées, pour son utilité, à ces vacances qu'il a prises. *pure fausseté*

noms méprisables & détestés. J'ai étudié tous les personnages de ce regne mémorable, dont les noms doivent passer à nos ancêtres avec tous les maux qu'ils vont répandre. J'ai lu, dans l'avenir, qu'elle seroit leurs fins déplorables, mais si bien méritées. J'ai voulu donner au public abusé, le triste plaisir de voir, comme moi, les tourmens de leurs tyrans dans leurs derniers instans, de voir, comme moi, comment le Ciel équitable fait toujours trouver des supplices aux plus puissans criminels, de voir enfin leurs persécuteurs plus malheureux encore qu'eux, atteindre dans le désespoir & dans la fureur, le terme douloureux de leurs coupables carresses.

Je fais quel respect l'on doit à ces hommes doux, désintéressés, amis sinceres de la félicité publique. Ma plume ne cherchera point à les flétrir; mais je peindrai fortement ces êtres corrompus & corrupteurs, qui n'envifagent, dans les malheurs d'autrui que des chimeres illusoires, qui les répandent avec toute la froide indifférence de l'insensibilité, & qui en retirent les fruits amers & empoisonnés, avec toute l'avidité des plus méprisables brigands.

QUEL SERA LE SORT DE LOUIS XVI.

Parmi tous les Rois que déjà tant de siècles ont précipité de la pompe du trône françois dans l'abîme des cercueils , qui sont ceux qui vécurent heureux , & qui finirent paisiblement des jours passés dans une félicité constante ? Ce ne furent point ces models rares & chéris , que le ciel , touché de nos infortunes , envoie quelquefois pour les détruire. Henri IV eût toutes les vertus en partage. Louis XII semble disputer avec lui le titre de PERE DU PEUPLE. Le premier tomba sous le fer du fanatisme , l'extrême sensibilité du dernier empoisonna sa vie & sa mort (1). Le

(1) Louis XII, ce vrai pere du peuple, dont tous les jours étoient marqués par des bienfaits sans nombre , croyoit n'avoir jamais assez fait pour le bonheur de son peuple. Près de rendre le dernier soupir , il dit , en mourant , à ces courtisans , ces belles paroles que les Rois & les Princes devroient toujours avoir devant les yeux. « J'ai » vécu content en rendant mon peuple heureux ; » ainsi la mort est pour moi cruelle , puisqu'elle » m'ôte désormais la douce consolation de continuer mes vues de bienfaissances ». Si le scélérat Duc d'Orléans avoit été animé par l'amour du bien , il auroit conservé plus long-temps le titre

cruel Louis XI, l'orgueilleux Louis XIV, au contraire, après avoir l'un & l'autre couverts la France de brigandages, d'assafinats & de crimes, termineront paisiblement leurs détestables vies. Quelle doit être à présent la fin de Louis XVI? Je la contemple dans l'avenir. Mes pleurs coulent sur le sort de ce Roi foible, mais bon; sur ce Roi malheureux autant que son règne est déplorable. Il a deux fois trompé le fer des assassins. S'ils cessent de poursuivre des jours si respectables, vous le verrez, peuple séditieux & sanguinaire, vous qui causez tous les maux, vous le verrez détester vos fureurs, en proie à tous les chagrins qu'entreprendront dans son cœur vos crimes; vos demandes insensées & le spectacle effrayant de misères qui vous attendent; vous le verrez, excédé par les obstacles continuels que vous opposez au bonheur dont il vouloit marquer son règne, se livrer dans les instans de désespoir & de douleur, à tout ce qui pourra l'anéantir lui-même. Alors, moderne Bacchus, vous le verrez abandonner aux ambitieux qui l'environneront, les reines que ses mains

glorieux de ce Roi; mais ce qu'on a usurpé par l'argent, n'est pas de longue durée. Quiconque voudra établir un contraste frappant, en pourra trouver un ici.

vacillantes ne sauront plus soutenir. Il cherchera dans le fonge d'une douce yvresse l'oubli de ses malheurs & des vôtres. Bacchus, ce fidel compagnon de sa vie, fier de cette noble conquête, redoublera pour lui encore les charmes de ce penchant destructeur. Alors, à pas chancelans, mais pressés, vous le verrez courir au terme d'une vie que ces excès peut-être provoqueront encore. Il périra dans cet état humiliant. Vous connoîtrez, quand il ne fera plus, tout le prix de son cœur; vous lui pardonnerez ses foibleffes, mais on ne vous pardonnera pas sa mort.

L A R E I N E.

Sortez des tombeaux qui vous retiennent, méprisables beautés que chaque siècle a vu naître & périr, fortiez, femmes célèbres, dont les crimes, les plaifirs & les débaüches, ont porté jusqu'à nous l'horreur de votre nom & de votre mémoire. Sortez, paroissez *Agrippine*, *Cleopatre*, *Messaline* & tant d'autres, venez courber votre front orgueilleux devant votre Reine & la nôtre. Si elle n'a tous vos charmes, elle a feule tous vos crimes. Les assassinats, les pillages & les meurtres, dont vous couvrîtes l'Egypte & l'Italie, n'égalent pas tous ceux qu'elle a semés sur la France.

France. Vos coupables plaisirs , dont tant de siècles n'ont pu détruire la mémoire , ne sont que de foibles esquisses de ceux dont elle a scandalisé l'Europe entière. Vos noms déformais oubliés , feront placé au sien qui remplira tout l'Univers de ses crimes & de sa honte , & de celle du peuple qui les souffrit. Ses débauches monstrueuses porteront sa mémoire à la haine & à l'indignation de tous les siècles & de tous les peuples. On la citera déformais pour peindre le crime & la débauche réunis dans le plus haut degré. On cherchera , mais en vain , parmi tant de femmes lascives & criminelles , la rivale d'*Antoinette*. Cent statues , toutes dignes d'elle , feront passer à nos neveux ses caprices & ses fantaisies monstrueuses ; les noms des victimes malheureuses de sa haine , de sa cupidité & de ses amours mêmes , serviront d'inscription & provoqueront éternellement sur elle la haine des spectateurs affligés. Mais comment périra cet assemblage affreux de forfaits & de libertinage (1) ? *Agrippine* , *Cléopâtre* , *Messaline* , vos

(1) *Il périra par la vérole*. Le poison vénérien a déjà coulé dans ses veines. Elle en fut guérie , il y a deux ans , par un Médecin allemand , que l'Empereur envoya pour rendre sa maladie & sa guérison secrètes. A la premier attaque elle ne

crimes attirerent sur vous des mains vangeresses ; & elle vit encore ! mais sa fin sera cruelle. Nous la verrons cette femme méprisée autant que méprisable , jeune encore , traîner dans les tourmens , les restes languissans de son libertinage. Un jour nous la verrons , avide de jouir & ne le pouvant plus , prostituer honteusement ses charmes empestées. Elle sera exposée aux refus les plus humilians. Chaque jour , chaque nuit , chaque instant en redoublera la douleur ; & ses desirs toujours frustrés ou mal remplis , éterniseront son supplice. Ses derniers instans seront plus cruels encore. Tous ses crimes alors se peindront en traits de sang sous son œil effrayé , & pour rendre sa honte plus publique , s'il se peut , dans ses instans de désespoir & de douleur , son esprit égaré lui retracera tous ceux qu'elle aimait , & elle en fera publiquement le scandaleux dénombrement ; ainsi périra cette femme détestable & détestée à jamais.

doit pas espérer que le Médecin allemand opérera sur elle aussi heureusement. Sa constitution , déjà très-délabrée , ne pourra plus supporter les remèdes , elle sera ainsi forcée de quitter ses amans de toute espèce , pour aller danser dans le sombre manoir de Pluton , avec les Agrippine , les Fredegonde , &c.

LE DAUPHIN.

Quelle fera ta vie , quelle fera ta fin , aimable enfant de Bacchus & de Mefſaline ? Sans doute , tu réunira dans un mélange heureux le double penchant qui t'a donné la vie. Sans doute ton peuple plus fortuné ſèmera ta carrière des plaisirs que tu te plairas à répandre. Tu coulera des jours charmans , tels que n'en ont point connus tes aïeux ; par-tout on t'aimera ; tes vertus feront peut-être même pardonner les crimes de ta mere ; tu connoîtra les factions , les troubles du regne de ton malheureux pere aux reſtes qui agiteront encore le tien. Moins foible que ton prédéceſſeur , la révolte n'oſera point porter juſqu'à toi ſes crimes & ſes malheurs. Ton cœur ſenſible verra des malheureux que ton regne n'aura point créés , & tu jouiras du plaisir de les rendre fortunés. Tu t'avanceras ainſi ſur des fleurs vers le cercueil qui t'attend. Tes derniers jours ſeront ceux du ſage & du juſte. Les regrets & les larmes de ton peuple te répondront dans ces momens douloureux de la vénération qui doit te confacrer à l'immortalité. Tu laifferas un Succèſſeur digne de toi ; & de la tombe même tu nous rendras heureux.

MONSIEUR, FRERE DU ROI.

IL périra cet égoïste insensible & avaritieux, il disparaîtra cet homme trop foible pour être vertueux, & trop lâche pour être criminel; rien n'attachera son nom sur l'aile des siècles futurs. Aussi-tôt que sa masse pesante & méprisable rentrera dans la poussière, on doutera s'il existât jamais.

« QUI VÉCUT SANS VERTUS, PÉRIRA TOUT
ENTIER »..

LE COMTE D'ARTOIS.

Que de malheurs, fugitif infortuné, je te vois rassemblé sur ta tête ! Quels jours affreux quand tu pouvois en faire éclore de si beaux ! Comment, ambitieux insensé, as-tu pu préférer, à l'amour du peuple, le plaisir barbare de le fouler à tes pieds ? Quoi ! le sang d'un million de Citoyens innocens qu'il falloit répandre n'a pu changer ton projet exécrable ! Un roi même, un frere qu'il te falloit renverser expirant à tes pieds (1), n'a pas porté

(1) Tout le monde connoît tous les crimes & les débauches dont s'est rendu coupable le Comte

la frayeur dans ton ame endurcie ! Ah ! tous les crimes sont dans ton cœur ! Tous les supplices vont te déchirer à la fois, Vil rebut de la France

d'Artois ; mais il y en a plusieurs qui ignorent l'horrible fraticide qu'il voulut commettre envers le Roi, & qu'il est bon de leur apprendre. La nuit, veille de son départ, il gagna le premier Valet-de-Chambre, qui devoit lui laisser la porte entr'ouverte, pour lui faciliter l'exécution de son projet abominable. Celui-ci tourmenté par les remords, vint aussitôt instruire le Comte d'Estaing de l'infâme projet du Comte d'Artois. Ce vice-Amiral, justement touché du danger pressant qui menaçoit le Roi, quitta aussitôt la compagnie qu'il avoit alors chez lui, courut vite à Versailles, se présenta à l'appartement du Roi, qui étoit alors couché. *Sire, lui dit le Comte d'Estaing, Je viens coucher dans votre chambre. Pourquoi ça, lui dit le Roi, c'est que votre vie, Sire, est en danger. Ne crains rien d'Estaing, mes portes sont bien fermées. Je vais vous faire voir le contraire,* lui répliqua le Comte d'Estaing, *regardez derriere votre lit ; cette porte entr'ouverte que vous voyez, est la route par où doit entrer à minuit le Comte d'Artois pour vous assassiner.* Le Roi, à moitié endormi, & ouvrant les yeux, reconnoît, en pâlisant, le danger qu'il court. Aussitôt il passa dans son cabinet, & le Comte d'Estaing resta dans sa chambre. Arrivé à minuit le Comte d'Artois. Il demande à l'Amiral qu'il ne s'attendoit pas de rencontrer là, où étoit le Roi. *Il est dans son ca-*

outragée, rebutodieux de l'étranger chez qui tu cours cacher ta tête criminelle & chargée d'opprobre, crois-tu que tout cela suffise à tes forfaits ? Non. Je vois dans l'avenir quelle doit être ta fin misérable. Des scélérats tels que toi, malgré leurs rangs, leurs richesses & leurs protections, trouvent toujours des peines à tous leurs crimes. Tout conspirera pour empoisonner ta vie & ta mort. Tu verras ton épouse expirante dans les horreurs d'une longue & pénible agonie qui te glacera toi-même d'effroi, te reprocher ses malheurs & sa mort même. Ses mains défaillantes te présenteront tes enfants, ces innocentes victimes de tes forfaits, ces êtres nés pour l'infortune, condamnés, comme toi, à l'exil & à l'opprobre qui te suivront partout. Ton cœur attendri pour la première fois gémira sur leurs sorts ; & pour augmenter encore tes tourmens, chaque instant augmentera ton amour pour eux. Le désespoir, la fureur, l'indigence même armeront ta main fratricide contre toi-même. Tu porteras dans ton cœur, aussi noir

binet, je vais, Monseigneur, vous y conduire. Aussitôt entrés, le Comte d'Artois demande au Roi une permission pour sortir du Royaume. Oui, malheureux, lui dit-il, je te la donne, & sors promptement.

que tes projets, le même poignard dont tu vou-
lois frapper ton Roi. Tu periras en te maudif-
fant toi-même, & ton nom ne passera à la pos-
terité que pour perpétuer ton ignominie & celle
de toute ta famille.

LE DUC D'ORLÉANS.

O monstre que Megere en ses flans a porté!

Monstre que dans nos bras les enfers ont jeté.

De quels traits peindrai-je cet homme abomi-
nable? Trouverai-je des couleurs assez fortes pour
faire passer à nos descendans toute la noirceur de
son caractère? Non. Je ne le livrerai point assez
à toute la haine qu'il mérite. Mais quoi, ne par-
tageront-ils pas toute mon indignation? Quand
je leur peindrai ce monstre hypocrite jouissant de
tout l'amour qui suit toujours les grandes vertus ;
quand ils verront, comme moi, tout un peuple
attendri, bénir sa bienfaisance, sa bonté, sa dou-
ceur, & que dans ce moment même, ils verront
son bras cruellement régicide prêt à frapper son
Roi & le meilleur des Rois, pour usurper son
trône sanglant. Ils fremiront d'horreur. Chaque
peuple sans doute voudroit tracer avec le sang
de ce criminel ces traits odieux dans ses annales.
Oui. Mes désirs seront remplis. Mille plumes

traceront aux peuples indignés tes détestables desseins, ta honte & ta fuite. Oui, monstres chaque peuple se disputera le triste honneur de te peindre le plus abominable. Ces portraits (1) que

(1) N'est-il pas honteux pour ceux qui l'ont représenté en gravures d'avoir mis au bas de son portrait ces quatre vers dictés par la plus basse flatterie.

*Plus grand par ses vertus que par son rang sur-
presme,*

*Sa gloire est dans les yeux du citoyen qu'il
aime.*

Et mille infortunes arrachés au trépas,

Enchaînent le bonheur qui marche sur ses pas.

Où sont donc ces vertus qui surpassent son rang ? Où ont-elles donc pris naissance ? Est-ce en faisant représenter chez lui toutes les pièces du théâtre Gaillard ? Quel amour a-t-il donc eu pour les Citoyens pour que sa gloire soit peinte dans leurs yeux ? Est-ce pour les avoir armés les uns contre les autres, les avoir réduit à la famine ? Bon Dieu, quelles vertus ! Quel amour pour les Citoyens ! Quelle gloire ! voyez comme il a l'âme basse ! Un étranger arrivant de Londres, vient de me dire qu'il l'avoit vu au bordel, déguisé en valet. Mirabeau, cet ingénieux Coquin avoit dit qu'il en avoit l'âme, aujourd'hui il en a l'accoutrement. Que quelques vils François cor-

ton hypocrisie usurpoit à notre amour se multiplieront dans tous les pays , pour éterniser partout ton exécration mémoire. Le volume immense de tes sales débauches ira attester à nos neveux quelle fut ta vie pendant que tu ne fus que méprisable. Eh tu étois flatté , homme pusillanime , que d'éternelles ténèbres couvriroient tant d'horreurs , que le ciel injuste couronneroit longtems tris d'infâmes artifices ! Non , la main de l'éternel a pesé sur ta tête flétrie , & nous t'avons vu chercher dans la patrie d'un monstre tel que toi un asyle à tes frayeurs , à ta honte & à tes crimes incalculables. Nouveau Cromvel , toute l'indignation de ce nom détesté s'attachera encore au tien. Tu partageras avec lui la haine & l'indignation universelle , & tu n'aura pas même la gloire des talens qu'il posséda. Quelle doit être ta fin ? Le ciel équitable la conformera à ta vie. Exilé de ton pays , tu traîneras chez l'étranger une longue

rompus par l'argent de cette âme de boue viennent donc maintenant publier à haute voix qu'il est *vertueux* , qu'il est le *pere du peuple*. Que quelques-uns s'honorent d'être ses enfans , j'y souscrits en les méprisant. Mais moi , généreux François , attaché à mon Roi , le regarder comme mon *pere* ? le Ciel m'en préserve !

& ignominieuse vieillesse. Tout s'unira pour te la rendre pénible & douloureuse. Ton épouse , tes enfans que flétrissent tes attentats , donneront à la France eutiere l'exemple du mepris que l'on te doit. Tes projets se peindront à chaque instant à ton imagination effrayée. Tu croiras voir le bon Roi Louis XVI te montrer la coupe empoisonnée que ta main devoit elle-même lui présenter dans sa fuite. Tu te détestera dans ces instans affreux autant que tu es détesté. Tu désireras terminer une vie si misérable ; mais l'instant qui doit l'anéantir , ne se présentera à t'on ame oppressée , que pour la frapper de toute l'horreur qui l'accompagne toujours aux yeux du scélérat. Tu n'arriveras enfin à ce moment effrayant que par toutes les gradations qui peuvent le rendre plus terrible ; & tu periras , rejeté de la terre entiere.

LE COMTE DE MIRABEAU.

Mauvais fils , mauvais époux , mauvais Citoyens , plusieurs fois banqueroutier dans sa patrie , rejeté de son sein comme un perturbateur , chassé de plusieurs Royaumes dont il avoit reçu des bienfaits , déshérité par son pere , justement indigné de ses débauches & de son impiété ,

sans mœurs, sans loi, sans religion, flétri enfin dans le cœur de tous les honnêtes citoyens, tel est le Comte de Mirabeau, tel est l'homme que les Provençaux ont choisi pour les représenter aux Etats-généraux ; tel est l'homme qu'ils ont chargé de défendre leurs droits, lui qui n'en connaît jamais aucuns de sacrés. Vindictif, à quelque prix que ce soit ; il voudrait dans sa rage insensée anéantir la justice, parce que ses écrits scandaleux l'ont plusieurs fois exposé à ses flétrissures. Il voudrait, ce fripon éloquent, persuader à ses partisans que la destruction de la Religion & de ses Ministres est nécessaire, parce que l'anathème a frappé sa tête sacrilège. Ne l'avons-nous pas vu, cet Orateur hypocrite, porter son ambition jusqu'aux premières places de notre monarchie ? Ne l'a-t-on pas vu dans ses dessein hardis s'élever jusqu'à la hauteur du trône, d'où sa cabale assassine vouloit précipiter le meilleur des Rois pour y placer cet homme pusillanime (1), trop lâche pour régner, trop riche

(1) C'est l'infâme, c'est l'abominable, c'est l'exécrable, c'est le scélerat, c'est le fugitif, c'est le rigicide Duc d'Orléans.

dans ces temps pervers pour n'être pas trop
 puissant , & trop puissant criminel pour crain-
 dre dans son exil la main irritée qui devoit le
 punir. Voilà quels étoient tes deffins. C'étoit pour
 arriver à cette sanglante catastrophe que ta bouil-
 lante éloquence infinoit sous mille formes les
 maximes les plus destructives. Mais ta perfide
 hypocrisie ne triomphera pas long-temps. L'on
 fait déjà tes manœuvres pour parvenir à cette
 place éclatante , dont l'amour & l'approbation
 publique ont récompensé un Citoyen juste, bon
 & éclairé (M. Bailli). On eût vu revivre sous
 toi tous les crimes des anciens possesseurs de ce
 rang , & le Ciel n'a pas heureusement permis cette
 nouvelle calamité. Tu verras bientôt se dévelop-
 per tes projets criminels aux yeux du public dé-
 fabusé. Ton parti même moins corrompu qu'a-
 veuglé expiera son erreur en dévoilant tes infâmes
 complots. Alors tous les crimes de ta vie réunis
 à ces nouveaux attentats provoqueront sur toi un
 dixième exil. La haine & l'indignation succède-
 ront à l'amour que l'on a pour toi. Ton nom ,
 que tu te flattois de faire passer à l'immortalité ,
 volera à l'exécration de tous les bons Citoyens ,
 & ton avide espérance sera trompée dans tous
 les points. Contraint de fuir , comme un autre
 Caïn , on lira dans tes yeux tes crimes & ta vie

entière. Tu compareras dans ta douleur ta honte & ta bassesse avec le rôle brillant que tu pouvois jouer; & ce sera ton plus grand tourment, jusqu'à ce qu'enfin la main infamante du boureau termine ta vie criminelle & trop long-temps respectée.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Qu'ont-ils produits? Que produiront-ils, ces hommes réunis à grands frais de toutes les parties de la France? Quels biens ont fait éclore *ces génies éclatans*, que chaque province envoyoit comme en triomphe lui tracer les sentiers de la prospérité? Sont-ce des millions de familles entières précipitées d'une douce & légitime aisance dans toutes les horreurs de la pauvreté? Sont-ce les pleurs & le sang qu'ils ont fait répandre? Sont-ce tant de veuves désolées qui parlent pour leurs gloires? Sont-ce les plus saintes propriétés violées dans leurs décrets iniques? Sont-ce leurs brigues, leurs complots, leurs infatigables cupidités qui justifient leurs sagesse & leur utilité? Quels décrets, quand ils ont été importans, attestent encore la justice de cet horrible tribunal? Les petits objets seuls que méprise l'ambition, nous présentent des Législateurs désintéressés; mais les intérêts des deux ordres respectables & respectés dans

tous les siècles qui nous ont précédés , livrés à la partialité des Juges les plus corrompus. Mais tant de restrictions destructives , mais tant de dangereuses inversions , mais tant d'assassinats qui les ont suivis , attestent assez ce qu'ils nous préparent encore.

Comment ont-ils opéré ce chef-d'œuvre attendu avec tant d'impatience , cette *Constitution* qu'ils devoient donner à la France entière , comme l'harre de son bonheur futur. Ne l'ont-ils pas fermés d'entraves à tous les biens qu'elle pouvoit produire ? Mais que devoit-on attendre du choc bruyant de l'ambition , de l'intérêt , de la partialité , de la haine , de la plus basse jalousie ; des malheurs , & l'on en verra d'affreux.

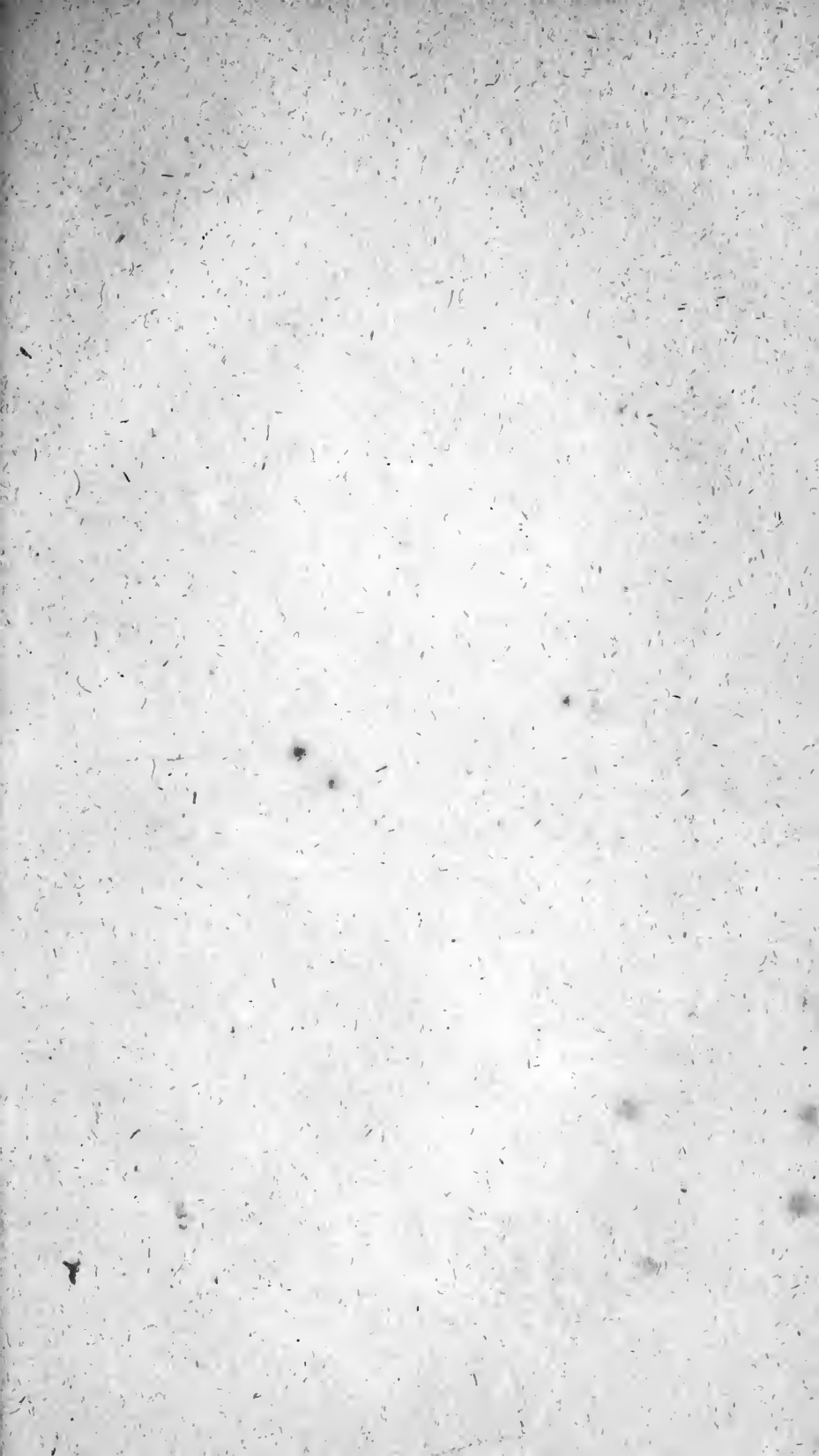
Projet présenté au Roi pour dégrader & punir le scélérat Duc d'Orléans.

Aux grands forfaits , Sire , il faut de grands supplices. Vous devez aujourd'hui à l'Europe indignée , l'exemple de cette maxime équitable. Les titres , la grandeur , l'opulence de l'assassin , dont le bras sacrilège a menacé vos jours , sont autant de titres pour son supplice. Votre clémence , Sire , passeroit pour foiblesse , & l'exemple seroit dangereux.

Presque tous les siècles ont produit d'illustres criminels ; beaucoup ont été punis , quelques-uns plus heureux , sont morts paisiblement , & c'est de la cendre de ces scélérats fortunés , que naissent leurs semblables. Votre intérêt , Sire , celui d'un fils chéri , dont vous devez protéger les jours & assurer l'héritage , vous demandent par ma voix , un exemple si nécessaire & si légitime. Etendez votre clémence & votre bonté sur ces êtres malheureux , que le sort accable si cruellement , vous le devez. Mais punissez , mais frappez de toute la foudre de votre puissance le scélérat d'Orléans , qui a osé jusqu'à vous porter ses attentats ; vous le devez aussi.

Rappelez donc , Sire , ce fugitif criminel. Faites-le paroître aux pieds de votre trône qu'il vouloit usurper. Que son front deshonoré y baïsse la poussière qu'il vouloit teindre de votre sang. Que le public désabusé le contemple dans cet état humiliant : qu'on ne l'arrache à tant d'ignominie , que pour le traîner au supplice que vous aurez vous-même ordonnés. Mais quel supplice choisirez-vous , Sire , à tant de barbarie ? Des sujets ont quelquefois porté le poignard sur leurs Roi ; mais ils étoient la plupart pauvres , aveuglés par les préjugés d'une éducation dirigée vers ce but affreux. La religion paroissoit , à ces esprits trom-

pés, attachée à cette action exécrationnelle. Le Duc d'Orléans au contraire, riche, au-dessus des préjugés, & même de la religion, ne voyoit dans son assassinat, que votre trône & le titre de *Roi des François*. Les tourmens que l'ont fît souffrir à ces foibles malheureux, furent effroyables. Toute l'industrie des bourreaux s'employa pour en inventer. Ne doit-elle pas s'exercer aujourd'hui pour en trouver de convenables à son forfait? Ordonnez donc, Sire, que la main du bourreau le dépouille des marques de son rang & des titres de sa naissance. Qu'il publie à haute voix le crime dont ce monstre a voulu se rendre coupable avec ses perfides complots pour y parvenir. Ordonnez ensuite, Sire, à l'exemple d'un Roi sévère, mais juste, qu'au lieu de votre couronne qu'il vouloit mettre sur sa tête, on en place une de fer, dont les pointes aigues & enflammées lui causent autant de tourmens, qu'il eût eu de plaisir à porter la vôtre. Que l'échaffaud élevé, en place de Grève, le présente ainsi à la foule défabulée. Que rassasié de honte & d'infamie, on le livre à la fureur de quatre chevaux fougueux. Que sa langue arrachée auparavant par la main du bourreau, & son corps mis ensuite en morceaux, aillent rassasier, aux yeux de tout un peuple, la voracité des chiens affamés.



Intervalle des Cautels, pour servir à l'édification
de l'âme, et à la gloire de Dieu.

Il est donc de la plus haute importance de
s'occuper de la formation de l'âme, et de
la purification du cœur, avant d'entreprendre
l'étude des sciences, et de la pratique des
vertus. Car, si l'âme n'est pas pure, elle ne
peut recevoir la lumière de Dieu, et elle ne
peut produire de bons fruits. C'est pourquoi
il est si important de se consacrer à la
purification de l'âme, et de se débarrasser
de tous les vices, et de tous les péchés.
C'est la première étape de la vie spirituelle,
et c'est la base de toute édification. Sans
cette base, tout est en vain, et tout est
condamné à l'échec. C'est pourquoi il faut
être patient, et persévérer, jusqu'à ce que
l'âme soit parfaitement purifiée, et que le
cœur soit entièrement dédié à Dieu.

Ici, le Seigneur nous enseigne à nous
concentrer sur Dieu, et à nous débarrasser
de tous les vices, et de tous les péchés.
C'est la première étape de la vie spirituelle,
et c'est la base de toute édification.

A Paris, Chez Goussier, Libraire, Quai des

De l'imprimerie de M. de la Harpe, 1789.

